

ATLAS ARCHÉOLOGIQUES DE LA FRANCE

L'ART DES CAVERNES

ATLAS DES GROTTES ORNÉES PALÉOLITHIQUES FRANÇAISES

*Avant-propos d'André LEROI-GOURHAN,
membre de l'Institut*

Georges LAPLACE - Pierre BOUCHER
Michel LAUGA - Éric de VALICOURT

GROTTE ETXEBERRI

Aquitaine. Pyrénées-Atlantiques. Camou-Cihigue.

Direction du Patrimoine Ministère de la Culture Sous-direction de l'Archéologie

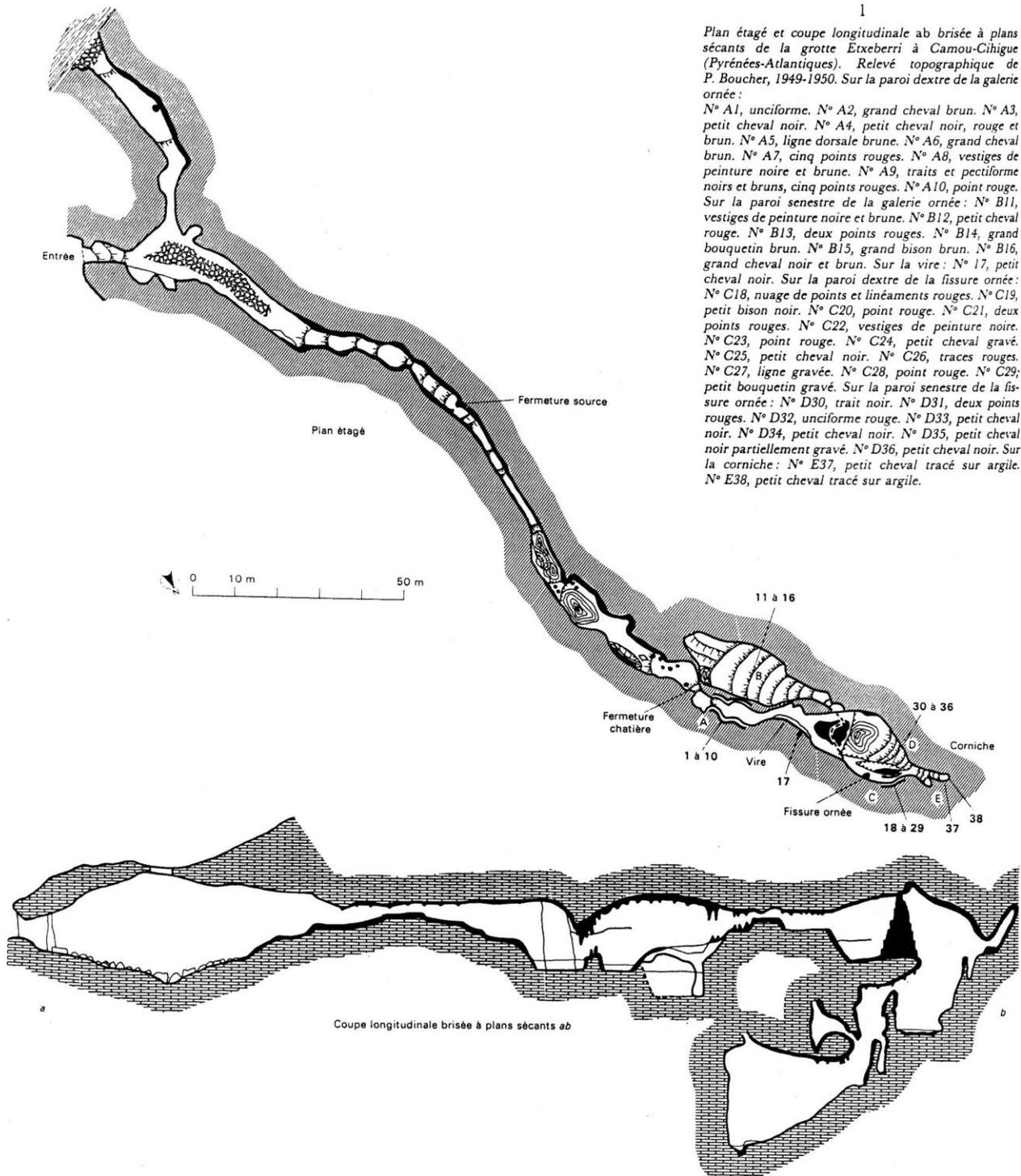
Imprimerie nationale

Paris - 1984

GROTTE ETXEBERRI

Aquitaine. Pyrénées-Atlantiques. Camou-Cihigue.

Etcheberri'Ko Karbia = Etxeberriko Kharbea
Grotte Etcheberry = Konpanaga Leze





2
Panneau est de la galerie des peintures. Échelle 1/20^e
(relevé G. Laplace).

LOCALISATION ET ENVIRONNEMENT

Etxeberriko Kharbea (la grotte de la maison nouvelle) ou Kanpanaga Lezea (la caverne du quartier des champs), située sur le territoire de la commune de Camou-Cihigue (Game ta Zihiga) en pays de Soule (Zubero), s'ouvre, à 440 m d'altitude, sur le flanc de la montagne Axkoargibela, sous le pic Atelaria, dans les escarpements calcaires orientaux urgo-aptiens du synclinal des Arbailles (Arbala).

Propriété de Pierre Oxibar de Camou-Cihigue, elle a été récemment fermée par les soins de la Direction des Antiquités Préhistoriques qui en contrôle la visite.

DESCRIPTION PHYSIQUE DU RÉSEAU (fig. 1)

Etxeberriko Kharbea est une longue diaclase orientée nord-sud d'environ deux cents mètres de long dont le parcours, difficile, exige un certain entraînement.

La caverne débute par une grande salle jonchée d'énormes blocs provenant de l'effondrement partiel de la voûte. Au fond de la salle, une étroite fissure ascendante, prolongée par un court passage horizontal et une série de petits gours descendants, conduit au chapelet de trois petits lacs au niveau variable que l'on franchit par un cheminement en corniche. Après avoir contourné un puits, l'escalade d'une pente abrupte hérissée de colonnes stalagmitiques permet d'atteindre l'entrée d'une chatière longue de 7 m et interrompue, en son milieu, par une petite salle de 3 m de diamètre. La chatière débouche 2 m au-dessus du sol d'une galerie, la galerie aux peintures, longue d'une douzaine de mètres, de 2 m environ de largeur moyenne et haute de 3 m. Une brusque rupture de pente, longue d'une douzaine de mètres et inclinée à cinquante-cinq degrés, où se situe le départ de la vire au petit cheval noir, mène au pied d'une énorme concrétion issue de la voûte dont la base se confond avec le plancher de la vaste salle qui surplombe d'une vingtaine de mètres le fond du grand puits de l'Aile (Hegalko lezea).

On l'atteint par une cheminée (la fissure aux peintures et gravures) d'où l'on gagne, en suivant une dangereuse corniche, le replat aux chevaux incisés. Dans la paroi du puits de l'Aile s'ouvre, à 7 m de hauteur, une fenêtre donnant accès aux salles inférieures non parcourues par les hommes préhistoriques.

HISTORIQUE - RECHERCHE

La grotte fut explorée par A. Reymond jusqu'au puits de l'Aile en septembre 1938 et ce ne fut qu'au début de 1950 que le système de puits et de salles inférieures fut reconnu.

Le 1^{er} mai 1950, Pierre Boucher conduisait dans la caverne Georges Laplace et les membres de la Section des Pyrénées occidentales, récemment fondée par ce dernier, de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire, et découvrait sur le chemin du retour, avant de franchir la chatière, le petit cheval rouge. Ainsi furent identifiées la quasi-totalité des œuvres pariétales de la galerie aux peintures. Le 4 mai 1950, avec l'accord du propriétaire, Pierre Boucher et Georges Laplace scellèrent une fermeture métallique à l'entrée de la petite salle de la chatière. Le 7 mai 1950, à l'occasion de la visite de Jose Miguel Barandiaran, J. Recalt apercevait à la base de la fissure un petit bison affronté à un nuage de points rouges et révélait l'existence d'un second ensemble de figurations pariétales. Le 15 mai 1950 Louis Méroc, directeur de la X^e Circonscription des Antiquités préhistoriques, vint reconnaître la nouvelle grotte ornée et entreprendre les formalités nécessaires au classement.

Durant la seconde semaine du mois d'août 1951, Georges Laplace, effectuant le relevé systématique des peintures et gravures, réussit à déchiffrer des tracés énigmatiques et découvrit plusieurs figures qui avaient échappé aux premiers examens.

Bien des années plus tard, deux autres découvertes vinrent compléter les deux ensembles d'œuvres pariétales découverts en 1950 et 1951 : celle de chevaux incisés dans l'argile du replat situé au-delà de la fissure par Éric de Valicourt le 16 décembre 1978; celle du petit cheval noir de la vire localisée entre la galerie et la fissure par Michel Lauga le 4 mars 1979.

Outre la présence, révélée par sondages, de vestiges attestant la fréquentation de la caverne durant le Néolithique et la Protohistoire, le contexte archéologique se réduit à quelques objets lithiques probablement contemporains des œuvres pariétales. En effet, il a été recueilli : par Georges Laplace, à l'entrée de la chatière, un burin double à pans latéraux sur méplats de fracture, à tranchants inverses; par Georges Laplace, dans une anfractuosité de la colonne stalagmitique marquant la limite nord de la galerie aux peintures, un crayon d'ocre massif, le 13 août 1951 ; par J. B. Besson, dans un accident de la paroi à l'extrémité nord de la galerie aux peintures, un burin double à deux pans latéraux à tranchant polygonal caréné et sigmoïde normal, en décembre 1976; par Georges Laplace, sur une petite banquette rocheuse au sommet de la fissure, un bec-troncature à pointe finement dégagée, le 21 janvier 1951.

INVENTAIRE DES ŒUVRES

a) Dans la galerie ornée, on rencontre à partir de la chatière :
— sur la paroi droite constituant le panneau est (A) : un unciforme (A 1) (0,4 m) peint en noir; un premier grand cheval (A 2) (1,6 m), tourné vers la droite, peint au trait d'argile brune, dont le corps est traversé, de l'auge au milieu du flanc, par un trait simulant un lien;

lui faisant immédiatement suite, un second grand cheval (A6) (1,3 m), peint au trait brun, dont le ventre est souligné par une large bande rouge; sous l'arrière-train du premier grand cheval et sous la tête du second, deux petits chevaux se faisant suite têtes tournées vers la gauche, le premier (A3) (0,5 m) peint au trait noir, le second (A4) (0,5 m) peint au trait noir, rouge et brun, noyé dans une tâche rouge; au-dessus des deux grands chevaux une ligne dorsale (A5) (1,3 m) peinte au trait brun; sous les pattes du second grand cheval, un groupe de cinq points rouges (A7) (0,2 m); plus loin, les vestiges d'une peinture (A8) (1,6 m) au trait noir et brun; passé un infléchissement brusque de la paroi, un ensemble complexe de traits noirs et bruns (A9) (1,6 m) d'où se détache, en position centrale, un signe pectiné (0,5 m) associé à une série de cinq points rouges (0,6 m); enfin, sur la colonne stalagmitique où fut trouvé le crayon d'ocre, un point rouge isolé (A10);



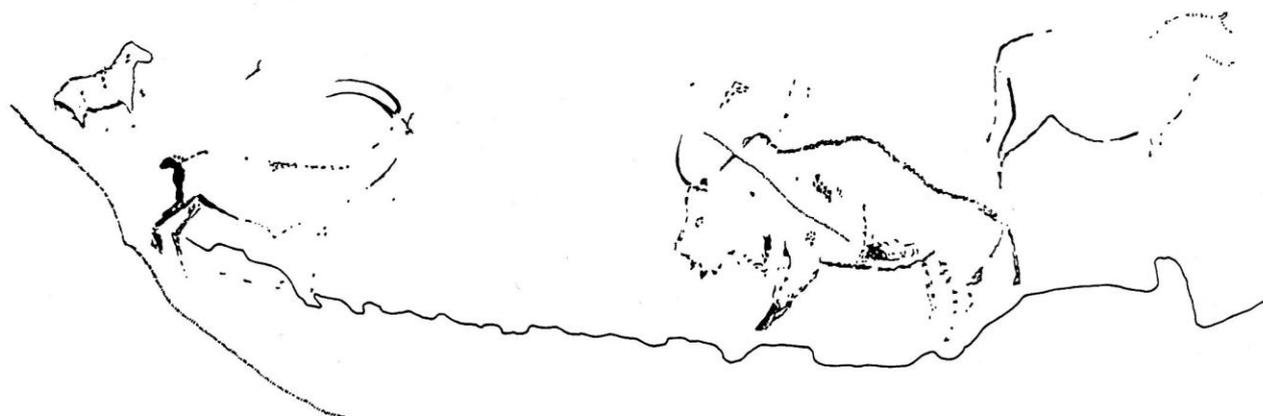
3
Fissure du panneau est. Échelle 1/10^e
(relevé G. Laplace).

— sur la paroi senestre constituant le panneau ouest (B) : les vestiges d'une peinture (B11) (0,7 m) au trait noir et brun; un petit cheval (B12) (0,5 m), tête tournée vers la droite peint au trait rouge et noyé dans une tâche rouge (0,8 m); un bouquetin (B14) (1,2 m), tête tournée vers la droite, peint au trait brun; deux points rouges (B13) (0,4 m) sous le petit cheval et le bouquetin; un bison (B15) (1,7 m), tête tournée vers la gauche, peint au trait brun; un cheval (B16) (1,2 m), tête tournée vers la droite, peint au trait noir et brun.

b) Dans la fissure ornée, les dessins se situent aussi sur les deux parois. On relève :

— sur la paroi droite constituant le panneau est (C) : un petit bison (C19) (0,4 m) peint au trait noir, tête tournée vers la droite comme toutes les autres figures animales de la fissure, affronté à un nuage de petits points et de linéaments rouges (C18) (0,4 m) en forme de barrière; bien au-dessus, deux points rouges (C20) (0,05 m); plus loin, se succédant en hauteur, un point rouge (C21), des traces rouges (C23) (0,1 m) et un nouveau point rouge (C26); sous cette série de signes rouges, des vestiges de peinture au trait noir (C22) (0,05 m), un cheval (C25) (0,5 m) peint au trait noir surmontant le protomé gravé d'un cheval (C24) (0,3 m) associé à des vestiges d'un dessin au trait noir (0,5 m), une ligne courbe gravée (C27) (0,15 m) et un arrière-train gravé de bouquetin (C28) (0,2 m) immédiatement surmonté d'un point rouge (C29);

— sur la paroi senestre constituant le panneau ouest (D) : en hauteur, un trait vestigiel noir (D30) (0,15m), un signe rouge unciforme en virgule (D31) et deux points rouges (D32) (0,05 m); plus loin et plus bas, trois chevaux se faisant suite (1,5 m) vers l'abîme (D33, D34 et D35) (0,55 m chacun) précédés, en



4
Panneau ouest de la galerie des peintures
Échelle 1/20^e (relevé G. Laplace).

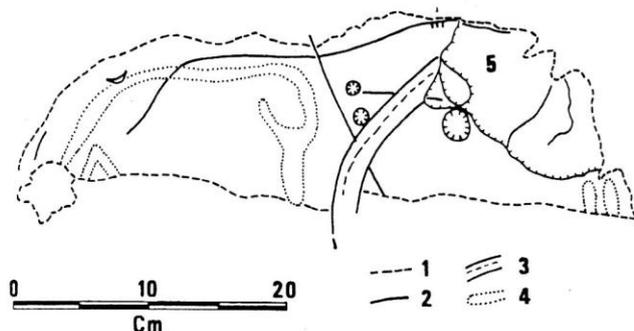


5
Fissure du panneau ouest : échelle 1/5^e
(relevé G. Laplace). Partie supérieure.

contrebas, à l'aplomb même du fond du grand puits de l'Aile, du protomé ébauché (?) d'un quatrième cheval (D36) (0,3 m), tous dessinés au trait noir, des traits gravés soulignant le chanfrein et le poitrail du troisième.

A mi-pente de la forte déclivité qui succède à la galerie ornée, on accède à la vire au-dessus de laquelle a été dessiné, sur la paroi est, au trait noir, tête tournée vers la droite, le petit cheval (17) (0,45 m), découvert par Michel Lauga.

Enfin, une corniche située au-dessus de la fissure permet de parvenir au replat où Éric de Valicourt devait découvrir deux chevaux (E 37 et E 38) (0,3 m et 0,2 m) superposés, têtes tournées vers la droite, obtenus par incision et tracé digital « sur une masse d'argile, plaquée et préalablement lissée » selon l'inventeur qui signale de plus l'existence de deux trous sur le col et d'un troisième devant le poitrail du plus grand animal.

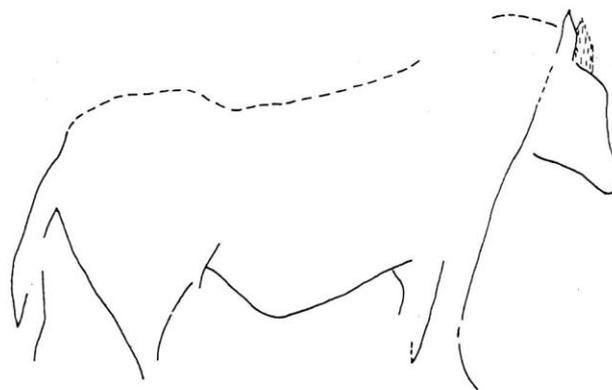


6
Sur la corniche, incision dans l'argile
(relevé Michel Lauga, Éric de Valicourt).

PROBLÈMES D'INTERPRÉTATION

On notera d'abord l'apparente homogénéité de cet ensemble d'œuvres pariétales manifestée notamment par le fait que tous les animaux représentés, à l'exception du grand bison du panneau ouest et des petits chevaux du panneau est de la galerie ornée, ont la tête tournée vers la droite. On notera ensuite que l'étude de la localisation et de la superposition des couleurs dans la galerie ornée, mettant en évidence l'antériorité du rouge et du noir sur le brun de l'argile et la reprise de dessins au trait noir, partiellement disparus, par un trait brun, atteste la permanence et l'évolution d'un complexe structuré durant une longue période.

L'abbé H. Breuil a daté l'ensemble du « Magdalénien ancien », c'est-à-dire de son « Magdalénien III et IV ». A. Leroi-Gourhan se rallie à cette détermination qui s'identifie à son « Style IV ancien », détermination fondée, selon lui, sur trois arguments : le premier tiré du caractère profond et d'accès difficile du sanctuaire; le second tiré des deux compositions identiques du sanctuaire sur le thème bison-cheval + bouquetin; le dernier tiré du style, deux petits chevaux noirs de la fissure présentant un trait de séparation entre tête et encolure et le grand bison de la galerie possédant une crinière proéminente et coupée en arrière. Néanmoins, si l'on considère l'unité du Magdalénien *sensu stricto*, c'est-à-dire des phases III, IV, V et VI du Magdalénien de l'abbé H. Breuil, que l'on doit nécessairement séparer des divers complexes épigravettiens groupés dans un Protomagdalénien à raclettes (Magdalénien I de l'abbé H. Breuil), à lamelles à dos marginal, à protogéométriques et géométriques triangulaires (Magdalénien II de l'abbé H. Breuil), il est possible d'en inférer que les œuvres pariétales d'Etcheberri pourraient se rapporter à toute la période couvrant l'essor et le déclin de ce Magdalénien *sensu stricto* dans les Pyrénées occidentales.



7
Sur la vire : petit cheval noir
(relevé Michel Lauga, Éric de Valicourt).

ÉTAT DE CONSERVATION

De 1938, année de la première exploration, au 1^{er} mai 1950, date de la découverte des œuvres pariétales, la grotte, quoique peu fréquentée, devait subir de notables dégradations. C'est ainsi que de malencontreuses inscriptions furent tracées au voisinage du signe pectiné de la galerie ornée et qu'une partie des figurations peintes ou gravées de la fissure ornée furent effacées par les multiples frottements dus aux passages des visiteurs. A partir de 1950, en dépit de la surveillance que Pierre Boucher ne cessait pas d'exercer, la fermeture de la chatière fut plusieurs fois forcée. C'est ainsi que la caverne devint le terrain d'entraînement de groupes sportifs irresponsables jusqu'à ce qu'une porte métallique fût installée par les soins de la Direction des Antiquités durant l'été 1979. Cette décision, intervenue près de trente années après la découverte, ne devait sauvegarder que les vestiges épargnés par l'ignorance aveugle et le vandalisme puisque, notamment, dans la fissure ne subsiste plus que le petit bison et que le grand bison de la galerie, maculé d'argile, a partiellement disparu. Seuls, les relevés de Georges Laplace demeurent pour perpétuer le souvenir de ce qui fut le sanctuaire d'Etcheberri.

Georges LAPLACE - Pierre BOUCHER
Michel LAUGA - Éric de VALICOURT

BIBLIOGRAPHIE

- BARANDIARAN (J. M. de). — *El Hombre prehistorico...*, 1953.
LAPLACE (G.). — *Etcheberri'Ko Karbia (La grotte Etcheberry)...*, 1949, p. 492.
LAPLACE (G.). — *Les Grottes ornées du massif des Arbailles...*, 1951, p. 77.
LAPLACE (G.). — *Etcheberri...*, 1952.
LAPLACE (G.). — *Les Grottes ornées des Arbailles...*, 1952, p. 132-153.
LAUGA (M.) et VALICOURT (É. de). — *Deux nouvelles figurations pariétales...*, 1981, p. 170-173.
LEROI-GOURHAN (A.). — *Préhistoire de l'art occidental...*, 1965.
REYMOND (A.). — *Contribution à l'inventaire des grottes...*, 1952, p. 101-124.
REYMOND (A.). — *Etcheberri'Ko Karbia...*, 1952, p. 125-129.
RIGAUD (J. P.). — *Informations archéologiques...*, 1978, p. 648.